

RAPPORT D'INFLUENCE



ÉLECTIONS AMÉRICAINES 2024

NOVEMBRE 2024,
CLUB INFLUENCE AEGE

CLUB INFLUENCE



FAIRE DU BRUIT DANS LE SILENCE

AEGE



PRÉAMBULE

Les élections américaines de 2024 représentent un pic mondial dans la détection des activités d'influence. Les ingérences étrangères se multiplient dans le champ informationnel depuis des mois et la politique américaine est le théâtre de luttes d'intérêts majeurs. Le contexte de polarisation politique extrême se mêle à l'apparition de nouvelles formes de désinformation liant technologies d'IA génératives et nouveaux réseaux sociaux.

Le Club Influence de l'AEGE – Le réseau d'experts en intelligence économique – a mis en place un dispositif exceptionnel de veille pour observer et détecter ces actions d'influence liées aux élections américaines. Cette cellule de veille a été activée plusieurs semaines avant les élections. Elle s'est clôturée lors de la journée de l'élection, le mardi 5 novembre, pour l'analyse des résultats partiels.

La couverture du dispositif inclut : les principaux réseaux sociaux et plateformes utilisés par les différents camps politiques aux Etats-Unis : X, Facebook, Tiktok, Telegram, Reddit, Truth Social, Gab et Parler, plusieurs chaînes télévisées américaines et internationales : FoxNews, CNN, CGTN, RT, CNN Türk, France 24, la presse écrite américaine, les principales agences gouvernementales : FBI, CIA, CISA, DHS, I&S, EAC.

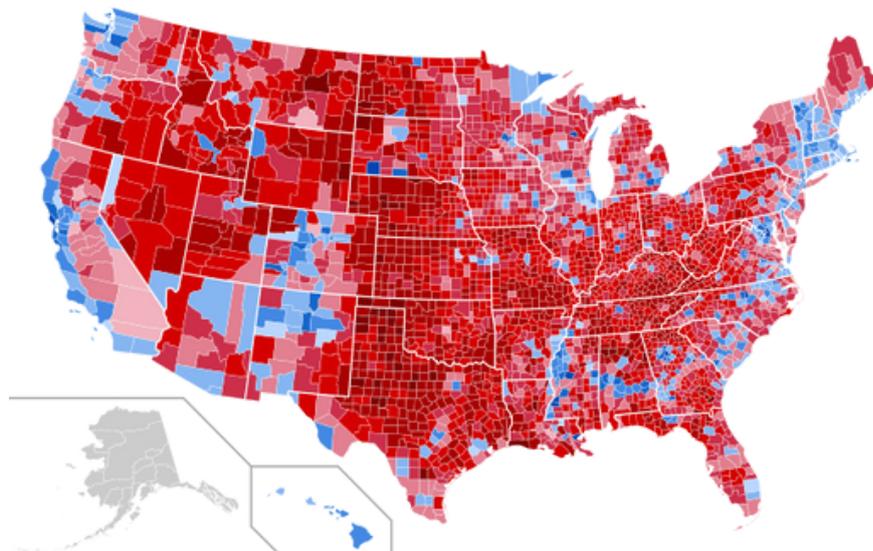
Le Club Influence de l'AEGE vous propose aujourd'hui, en accès gratuit, ses principales conclusions dans un rapport synthétique. Le rapport complet n'est pas rendu public.



École de Guerre Économique, mardi 5 novembre 2024

SOMMAIRE

CONTEXTE & ENJEUX	PAGE 4
PRINCIPALES MENACES D'INGÉRENCE ÉTRANGÈRE	PAGE 5
ACTIONS D'INFLUENCE NOTABLES AVANT LES ÉLECTIONS	PAGE 6
PRÉPARATION DES ADMINISTRATIONS OFFICIELLES	PAGE 7
TIC, TAC : ALERTES À LA BOMBE	PAGE 8
LES GROUPES FACEBOOK : CHAMP D'AFFRONTEMENT INFORMATIONNEL	PAGE 10
ACCUSATIONS DE FRAUDE : TENTATIVE D'INFLUENCE PRÉPARÉE PUIS AVORTÉE	PAGE 12
QUAND LA SURVEILLANCE ÉLECTORALE VIRE À LA DÉSINFORMATION ?	PAGE 14
INFLUENCE MÉDIATIQUE	PAGE 17
L'INFLUENCE DES PERSONNALITÉS	PAGE 19
UNE VUE GLOBALE SUR LES ÉLECTIONS ET LA CAMPAGNE	PAGE 20
CONCLUSION	PAGE 22



CONTEXTE & ENJEUX

DES ÉLECTIONS SOUS HAUTE TENSION

Polarisation extrême :

La fracture profonde de la société américaine sur des enjeux fondamentaux, tels que l'économie, l'immigration ou les droits des femmes, atteint des niveaux sans précédent, augmentant les risques de violence post-électorale.

Remise en cause du processus démocratique :

La persistance des allégations de fraude depuis 2020, amplifiées par Donald Trump et Elon Musk sur X, menace la légitimité même du scrutin.

Enjeux géopolitiques majeurs :

La politique étrangère américaine, notamment au sujet de l'Ukraine et de Taïwan, est au cœur des préoccupations internationales et des tentatives d'influence étrangère.

Impact de l'Intelligence artificielle :

L'utilisation croissante de l'IA générative dans la création de contenu trompeur pose de nouveaux défis à la détection de la désinformation. L'IA bouleverse à la fois la production de contenus, mais aussi l'automatisation de comptes sur les réseaux sociaux.



« La menace d'ingérence étrangère dans les élections de 2024 est un danger clair et présent pour la démocratie américaine. La combinaison de tactiques traditionnelles et de technologies émergentes comme l'IA générative crée un environnement d'information sans précédent. »

Matthew G. Olsen, chef de la division de sécurité nationale du Département de la Justice américain.

DYNAMIQUES

Montée en puissance de Donald Trump :

Malgré les controverses, Donald Trump a consolidé son emprise sur le Parti républicain et bénéficie d'une **dynamique favorable** lui permettant de devancer Kamala Harris dans les jours précédant l'élection. Sa stratégie de contestation des résultats électoraux, en préparation depuis 4 ans, soulève des inquiétudes quant à la stabilité du processus démocratique.

X, Elon Musk et les réseaux conservateurs :

Depuis l'attaque sur le Capitole et le bannissement de X de Donald Trump, plusieurs **réseaux alternatifs** ont fait leur apparition au sein du paysage interactif, tels que *Parler*, *Gab* et *Truth Social* - réseau social fondé par Donald Trump et dont le groupe Trump Media & Technology Group (TMTG) est désormais davantage valorisé que X. Mais le rachat de *Twitter* (devenu X) par Elon Musk a profondément modifié le paysage informationnel et a permis au candidat républicain de l'investir à nouveau pour s'exprimer.

La **modération allégée** sur la plateforme facilite désormais la propagation de désinformation et de contenus polémiques. Elon Musk affiche aussi **ouvertement son soutien** à Donald Trump et, en plus de sa participation aux meetings, publie un grand nombre de contenus favorables au candidat sur ses comptes personnels.

Le soir de l'élection, alors qu'il est présent dans le QC du candidat républicain, il diffuse sur sa plateforme un *live* de plusieurs heures où il discute des élections avec plusieurs intervenants. Les modifications de X entraînent également une plus grande opacité qui rend l'étude du réseau plus complexe et coûteuse pour les chercheurs. En outre la **partialité de la plateforme est en question**.

Influence des personnalités médiatiques :

Le soutien de figures influentes comme Joe Rogan[1] et Elon Musk à Donald Trump dans les derniers jours avant l'élection amplifie la polarisation et peut avoir un impact significatif auprès des jeunes électeurs mâles, un électorat clé pour la victoire.

[1] Animateur de podcast, surtout connu pour son podcast, The Joe Rogan Experience.

PRINCIPALES MENACES D'INGÉRENCE ÉTRANGÈRE

Les actions d'ingérence à l'encontre des États-Unis **ne se limitent pas aux périodes électorales**. En effet, nombre d'acteurs agissent de manière continue sur le territoire américain, ce qui permet de les identifier et de les cartographier avant même de détecter leurs actions potentielles. Concernant la dernière partie de l'élection, nos équipes n'ont pas encore identifié d'activité d'ingérence issue de pays comme le Venezuela, Cuba ou la Corée du Nord. Ils constituent toutefois des **acteurs d'ingérence traditionnels** qui ont pu continuer à exercer leur influence. Les services de renseignement américains considèrent que ces activités d'ingérence étrangère représentent une menace sérieuse pour l'intégrité des élections et la stabilité démocratique du pays.

Il est important de noter que les actions d'influence de certains pays **ne visent pas nécessairement à soutenir un candidat en particulier**, mais plutôt à **créer la division et à semer le doute** sur la qualité du processus démocratique américain. Il est aussi à souligner qu'une importante part des actions d'influence vise les **autres scrutins** en cours le jour des élections, à savoir les élections concernant le Congrès, les gouverneurs des États et les autres élections locales. Ces actions d'influence, moins étudiées, permettent d'opérer de manière plus précise et de susciter une forte réaction des cibles, qui sont généralement plus proches de leurs candidats.

PAYS	OBJECTIF	MÉTHODE
Russie	Semer la division, soutenir Trump	Désinformation, cyberattaques, utilisation de l'IA.
Chine	Influencer la politique étrangère	Propagande subtile, ciblage des enjeux liés à Taïwan.
Iran	S'opposer à Trump, déstabiliser	Campagnes sur les réseaux sociaux, hack-and-leak.
Corée du Nord	Soutenir Trump, affaiblir la position américaine en Asie.	Cyberattaques, propagande anti-Harris.
Cuba	Influencer les électeurs hispanophones.	Désinformation ciblée sur les réseaux sociaux en espagnol.
Venezuela	Déstabiliser le processus démocratique.	Amplification de théories du complot, soutien aux mouvements extrémistes.



ACTIONS D'INFLUENCE NOTABLES AVANT LES ÉLECTIONS

Vidéo virale de destruction de bulletins :

Un *hoax* orchestré par des acteurs russes pour soutenir Trump et miner la confiance dans le vote par correspondance a circulé massivement sur X, bénéficiant de la viralité induite par l'algorithme de la plateforme.

Deepfake de Kamala Harris :

Une vidéo manipulée mettant en scène la vice-présidente a été largement partagée sur X, y compris par des figures influentes comme E. Musk.

Campagne de désinformation sur le vote des "illégaux" :

Des théories du complot suggérant que les démocrates importent des immigrants illégaux pour élargir leur base électorale ont été amplifiées sur X et approuvées par E. Musk.



La Russie est l'acteur le plus impliqué dans des opérations d'ingérence dans les élections américaines et ce depuis les élections de 2016. Elle poursuit des opérations d'influence via les réseaux sociaux, les médias d'État et des acteurs influents en ligne.

La Chine utilise une approche sophistiquée combinant diplomatie publique agressive et opérations d'influence numériques plus discrètes. Les analystes ont noté une augmentation des contenus visant à exacerber les divisions politiques aux États-Unis.

L'Iran maintient ses campagnes de désinformation, particulièrement via des sites web et comptes sociaux se faisant passer pour des médias légitimes. Ces opérations visent souvent à amplifier les tensions sociales et politiques.

Le Venezuela a été identifié comme utilisant ses médias d'État et réseaux sociaux pour promouvoir des narratifs anti-américains, ciblant particulièrement les communautés hispanophones aux États-Unis avec de la désinformation.

La Corée du Nord a été impliquée dans des actions d'influence visant à soutenir Donald Trump et à affaiblir la position américaine en Asie. Ses méthodes incluent des cyberattaques et de la propagande anti-Harris, notamment à travers des vidéos et des articles fabriqués.

Cuba a également été identifié comme un acteur cherchant à influencer les élections américaines, en ciblant particulièrement les électeurs hispanophones à travers des campagnes de désinformation sur les réseaux sociaux en espagnol.

PRÉPARATION DES ADMINISTRATIONS OFFICIELLES

Contrairement au laxisme observé dans le contrôle de l'environnement informationnel des réseaux sociaux, les autorités américaines ont largement renforcé le dispositif de sécurité lié aux élections, cela notamment afin d'éviter un « Capitole 2.0 » et que les tensions au sein de la société ne dégèrent en actions violentes.

Une meilleure anticipation des services de renseignement :

Avec une multiplication des rapports d'alerte, le renforcement de la sécurité et l'arrestation des participants aux heurts de 2021.

Une approche « whole-of-government » :

Collaboration accrue entre agences gouvernementales et secteur privé pour contrer la désinformation, avec un focus sur le « prebunking » afin d'immuniser le public contre les fausses informations.

Une surveillance accrue des technologies de vote :

Face à la recrudescence de fausses informations sur les systèmes de vote, les autorités ont renforcé la sécurité et la transparence des processus électoraux.



TIC, TAC : ALERTES À LA BOMBE

Les élections américaines de 2024 ont été l'objet de bien des surprises, dont l'une a particulièrement attiré l'attention des électeurs américains. En effet, peu de temps avant les élections et le jour même du scrutin, plusieurs **alertes à la bombe** ciblant des bureaux de vote sont publiées et relayées sur les réseaux sociaux. Bien qu'elles se soient toutes révélées fausses, la panique qu'elles ont engendrée en ligne a obligé le FBI et le gouverneur de Pennsylvanie à faire des annonces publiques retransmises en direct dans tout l'État, mais également sur le site officiel du service de renseignement.

Les déclarations affirmaient que ces différentes alertes se concentraient en **Arizona, Pennsylvanie et Géorgie**, mais qu'elles visaient également le **Wisconsin et le Michigan**. À l'origine de ces fausses alertes à la bombe : des annonces en provenance de domaines de messageries russes, selon le FBI. Mais le seul enregistrement de ces domaines en Russie ne prouve pas que la Russie ait orchestré ces mouvements de panique. En revanche, l'analyse approfondie de la langue utilisée, de la structure du texte et du mode opératoire employés laisse à penser que les **Russes** sont bel et bien à l'origine de ces fausses alertes, sans toutefois pouvoir l'affirmer avec certitude, par manque de preuves plus concrètes.

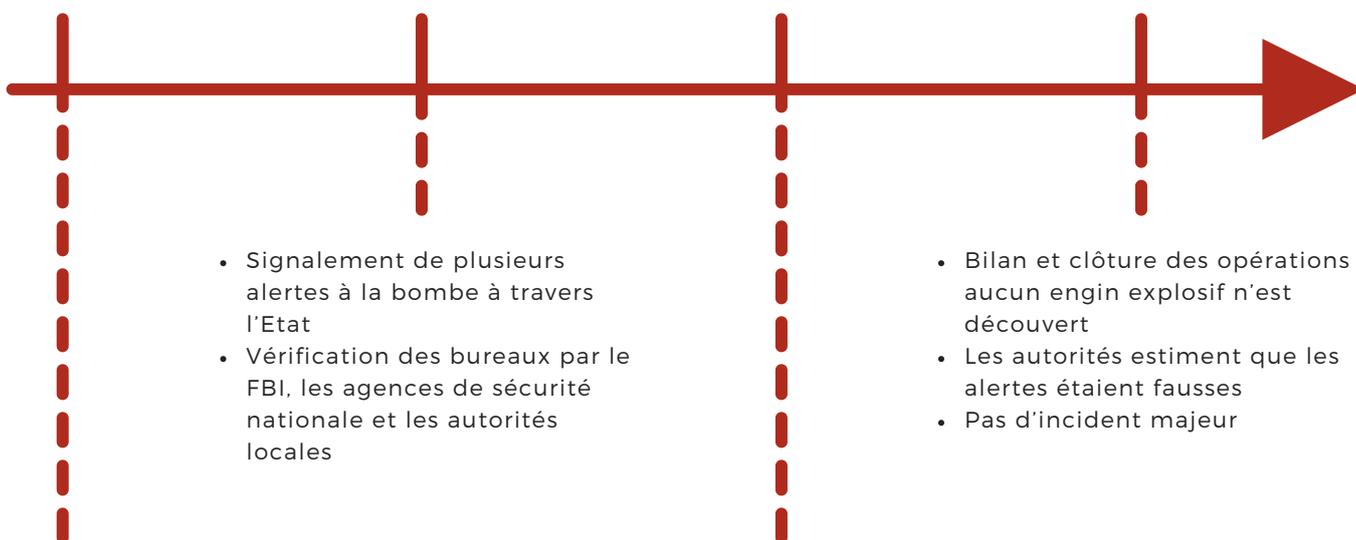
Tout au long de la journée du 5 novembre, les agences fédérales y compris le **FBI et le CISA** (Cybersecurity and Infrastructure Security Agency) ont surveillé de près les événements. Ils en ont conclu que les menaces provenaient de messagerie liés à la Russie bien que l'origine exacte des messages reste incertaine.

Début de journée électorale
Géorgie (Comté de Fulton)

Milieu de journée électorale
Pennsylvanie

Après-midi de journée électorale
Arizona

Fin de journée électorale



- Signalement de plusieurs alertes à la bombe à travers l'Etat
- Vérification des bureaux par le FBI, les agences de sécurité nationale et les autorités locales

- Bilan et clôture des opérations : aucun engin explosif n'est découvert
- Les autorités estiment que les alertes étaient fausses
- Pas d'incident majeur

- Ouverture des bureaux de vote : 32 alertes (appels téléphoniques ou emails aux services d'urgence).
- Interruption de vote dans les bureaux affectés le temps des vérifications
- Aucune bombe retrouvée après les vérifications des forces de l'ordre

- Menaces d'explosifs
- Vérification des autorités
- Prolongation de l'ouverture des bureaux de vote

La Géorgie : une cible stratégique

Dans une perspective d'influencer les résultats des élections, les Swing States ont donc été particulièrement visés par ces différentes actions malveillantes. À cet égard, la **Géorgie est l'État le plus touché** par les fausses alertes à la bombe, avec près de **32 menaces** reçues dans le Comté de Fulton. Celles-ci ont été transmises soit via le 911, le numéro de téléphone des lieux visés ou par courrier électronique, d'après les déclarations du chef de la police du Comté de Fulton, W. Wade Yates. Les autorités ont également fait part d'autres alertes à la bombe contre les bureaux de vote des **Comtés de DeKalb et Gwinnett**. Un employé du Centre communautaire d'Etris, à Union City, a déclaré sur NBC News que le centre du Comté de Fulton avait été évacué vers 9 heures du matin pendant au moins 45 minutes, tandis que les autorités locales nettoyaient le bâtiment pour une rentrée sûre. À cause de cette interruption, un juge de la Cour supérieure du Comté de Fulton a ordonné à cinq autres bureaux de vote de rester ouverts au moins une heure après l'horaire de fermeture prévu, cela afin de compenser les retards occasionnés pendant les évacuations. Dix autres bureaux de vote en Géorgie ont suivi le mouvement, restant accessibles 40 minutes de plus que prévu pour rattraper le temps perdu, d'après les déclarations du secrétaire d'État, Brad Raffensperger.

Arizona, Wisconsin et Pennsylvanie : des cibles privilégiées

En Arizona, le secrétaire d'État, Adrian Fontes, a déclaré mardi 5 novembre au soir que **4 alertes à la bombe** avaient été envoyées par courrier électronique aux bureaux de vote de la nation Navajo. Ces menaces provenaient d'une adresse électronique utilisant un domaine russe. Mais encore une fois, cela ne constitue pas une preuve d'agissements d'origine russe. Les menaces n'ont quant à elles pas été jugées crédibles. En réalité, elles n'auraient pas eu pour objectif premier d'influencer les votes des électeurs mais plutôt de **provoquer un chaos ambiant**, perturbant ainsi les élections.

La réception par la police de Madison, dans le Wisconsin, de **plusieurs menaces** à l'encontre des bureaux de vote de la ville pourrait corroborer cette hypothèse. Une impression renforcée par le

grand nombre de menaces reçues (911) par la police de Philadelphie dans 10 lieux différents, le mardi 5 novembre au soir. L'un des bureaux de vote de la ville a tout de même été évacué pour une courte durée. Une interruption compensée par 23 minutes de temps d'ouverture supplémentaire, à la demande d'un juge local.

Un impact relativement faible

Les alertes à la bombe n'ont eu que peu d'incidence sur le déroulé des élections, notamment grâce à l'anticipation des bureaux de vote et des organismes d'application de la loi. Mais aussi grâce à l'ouverture étendue des bureaux de vote, permettant à tous les votants de participer à l'élection. Cela permet de contester le narratif de manipulation des élections et **d'affaiblir le discours de contestation des résultats**. Lawrence Norden, vice-président du programme électoral et gouvernemental au Brennan Center for Justice de la New York University Law School déclare que « Les responsables des élections et les forces de l'ordre se préparent depuis quelques années à des scénarios possibles de ce type, et leur formation a vraiment porté ses fruits ». Mais bien que les alertes à la bombe n'aient pas eu d'effet notable sur l'ensemble des élections, la volonté d'**identifier et sanctionner** leurs responsables demeure, notamment car ces actions auraient pu avoir un impact bien plus néfaste en matière de réception des votes par l'opinion publique. En effet, il est possible d'envisager que si les résultats de l'élection avaient été plus serrés, en faveur des Démocrates par exemple, les incidents survenus auraient très certainement servi le narratif pro-Trump **"stop the steal"** pour justifier la défaite du candidat et contester les résultats.



LES GROUPES FACEBOOK : CHAMP D'AFFRONTEMENT INFORMATIONNEL

Au cours de la soirée électorale du 5 novembre, le club Influence de l'AEGE a suivi des discussions sur les élections, notamment en rejoignant certains **groupes Facebook américains**. Le groupe « 2024 United-States Presidential Election », composé de près de 9 000 membres, a particulièrement attiré l'attention des équipes. Initialement pensé comme un simple lieu de discussion sur les élections américaines de 2024, le groupe s'est rapidement transformé en un **champ de bataille informationnelle**, théâtre de l'affrontement entre Démocrates et Républicains cette nuit de novembre. Les membres y ont mené une guerre cognitive d'une certaine agressivité, attaquant le camp adverse à coups de tweets, de vidéos et d'articles de presse, dont le contenu était souvent trompeur. En analysant l'activité à l'œuvre sur le groupe, il apparaît que la majorité des membres soit de tendance **pro-Harris**.

Des publications à la faveur de Kamala Harris

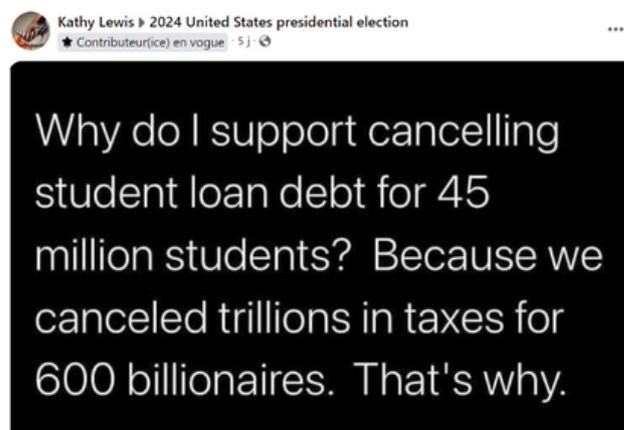
En effet, nombreux sont ceux qui dénigrent le **candidat Républicain**, pointant du doigt la corruption et le trucage des élections dont il serait l'auteur, ou encore ses propos concernant la peine de mort. Mais un individu, « Max Molder », se démarque par son intense activité sur le groupe et son importante production de tweets – au contenu souvent contestable –, qu'il like régulièrement dans le but de les mettre en avant.

 **Max Molder** a réagi à sa propre publication : « FEMA Official Issued Sick Directive During Hurricane Relief: 'Avoid Homes Advertising Trump' - The Federal Emergency Management Agency has responded to a disturbing action taken by one of its officials, but is the "punishment" enough? - <https://www.westernjournal.com/fema-official-issued-sick-directive-hurricane-relief-avoid-homes-advertising-trump/> utm_source=Email&utm_medium=CTBreaking&utm_campaign=breaking&utm_content=conservative-tribune »

 **Max Molder** a aimé sa publication : « #voting #vote #election #elections #politics #votingrights #votingmatters #democracy #electionday voting - Voters in several states projected to approve constitutional amendments forbidding noncitizen voting - <https://www.foxnews.com/politics/voters-several-states-projected-approve-constitutional-amendments-forbidding-noncitizen-voting> »

Au cours de la soirée, Max est rapidement rejoint dans sa pratique par « Kathy Lewis ». Elle aussi tente de mettre en avant la candidate Démocrate tout en dénigrant l'électorat de Donald Trump au moyen, entre autres, de citations et photographies percutantes. Elle appuie sa critique sur les nombreuses **contradictions du parti Républicain**, notamment en matière d'éducation et de fiscalité, et dénonce la suppression de taxes sur les millionnaires, dans la mesure où cela obligerait un grand nombre d'étudiants à s'endetter pour aller à l'université.

Dans la grande majorité de ses publications, elle promeut la culture, la liberté des femmes, la communauté LGBTQ+, etc., autant de thèmes qui entrent en opposition avec les valeurs défendues par Donald Trump.



Les équipes du club ont également constaté que le compte de « Thomas Daniel Gardner » participait lui aussi à la promotion de Kamala Harris. Une analyse plus approfondie de ses publications a cependant mis en avant que son but n'était pas tant de soutenir la candidate, mais plutôt de **nourrir le vote anti-Trump** et la contestation des idées Républicaines. Il est rapidement apparu que la majorité des arguments déployés étaient d'aspect « spirituel » et religieux. En effet, nombre des tweets de Thomas faisaient référence à certaines actions de Donald Trump qui enfreindraient les commandements du christianisme.



De même, quelques temps avant les élections et de nouveau le jour du scrutin, ce compte a publié des contenus frôlant avec le **conspirationnisme** au sujet des résultats obtenus par Donald Trump aux élections de 2020.



Des Démocrates trop centrés sur l'attaque ?

Aux côtés des témoignages concrets de soutien à Kamala Harris, le candidat Républicain n'est pas en reste, bénéficiant lui aussi d'un certain type d'activité sur le groupe Facebook. Il est en effet intéressant de souligner qu'un(e) « participant(e) anonyme » s'est employé(e) à y publier des images du candidat Républicain lors de ses meetings, ou des phrases simples invitant à voter pour lui.



Ainsi, les électeurs de Donald Trump semblent privilégier des **images percutantes** avec peu de texte. Tandis que les électeurs de Kamala Harris leur préfèrent des arguments moralisateurs basés sur des recommandations spirituelles calquées de bienséance. Ces derniers attaquent davantage le Républicain sur ses points faibles, plutôt que de mettre en avant les points forts de la Démocrate. De plus, ils ont tendance à poster du contenu sur les réseaux sociaux avec leurs comptes personnels sur Facebook, découlant sur des initiatives de soutien à leur candidate complètement désorganisées et donc peu efficaces.

Au contraire, le compte anonyme pro-Trump ne permet pas d'identifier la personne qui se trouve derrière les messages publiés. Il se peut que ce ne soit cependant pas un simple anonyme. En effet, le fait que le compte se limite à envoyer des messages à la faveur des Républicains, sans répondre aux commentaires (contrairement aux pro-Harris) suggère qu'il s'agisse d'un **bot**.

On pourrait donc voir dans ce compte une **d'action d'influence préparée**, programmée et organisée, là où les actions pro-Harris semblent relever davantage d'initiatives personnelles, désorganisées et empreintes d'une subjectivité assumée. De plus, les publications des Républicains privilégient des phrases percutantes qui délivrent une information immédiate invitant à y adhérer sans retenue. À l'inverse, les messages à tendance démocrate ont plutôt pour objectif d'amener le lecteur à réfléchir à une idée ou une action, de stimuler sa pensée et sa capacité d'analyse, pour induire un questionnement personnel.

Il est possible d'envisager que ce mode d'action des soutiens démocrates ait nui à la cause de leur candidate. En effet, la **désorganisation généralisée** des publications semble avoir créé une forme de chaos au sein d'un champ de bataille déjà fortement investi par le camp républicain, qui faisait davantage preuve d'une certaine organisation et précision dans la diffusion de son contenu sur Facebook.



ACCUSATIONS DE FRAUDE : TENTATIVE D'INFLUENCE PRÉPARÉE PUIS AVORTÉE

La crainte d'un nouveau 6 janvier

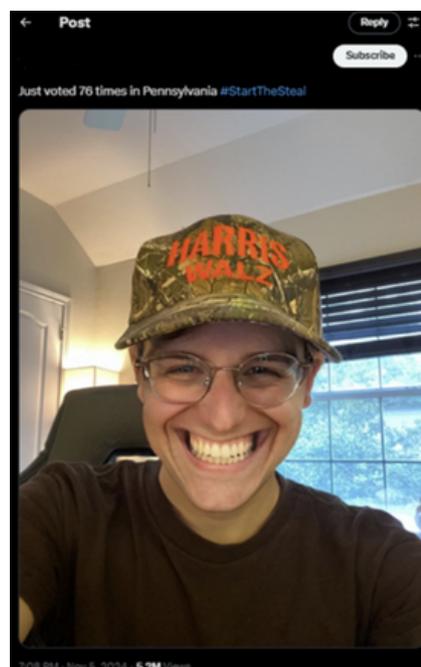
Les événements des dernières présidentielles américaines de 2020 laissent craindre une **nouvelle contestation** du résultat final des votes de la part des Républicains. La campagne s'est en effet ponctuée de messages visant à remettre en question l'impartialité des médias et le processus électoral en tant que tel. Donald Trump avait même annoncé qu'une potentielle défaite de son camp était impossible sans relever de fraudes. Un mode de pensée qui a d'ailleurs conduit à l'assaut du Capitole, le 6 janvier 2021.

Malgré les **recomptages** des bulletins de vote, les recours à la justice et les nombreuses preuves témoignant de la qualité du processus électoral, nombre de Républicains croyaient encore en la thèse d'une **élection volée et truquée** à l'aube des élections 2024, avec pour slogan "stop the steal". Une croyance amplifiée par le candidat Trump, qui a de nouveau misé sur cet élan contestataire, déclarant lors de ses nombreux meetings que « la seule chose qui peut nous arrêter est la triche. C'est la seule chose qui peut nous arrêter ». À cet égard, un sondage montre que plus de la moitié des électeurs républicains entretiennent des doutes quant à l'issue de la présidentielle de 2020. Parmi eux, certains pensent en effet que Donald Trump avait réellement gagné la course à la Maison Blanche, d'autres ne sont pas tout à fait sûrs du vainqueur.



En prévision du 5 novembre, les administrateurs de bureaux de vote, les sites d'information répertorient les **intox** et autres **tentatives de déstabilisation**, ainsi que les forces de sécurité se préparaient déjà à une possible accusation de fraude de la part du camp Républicain en cas de victoire, ou de prévision de victoire, des Démocrates. Pour autant, alors qu'une grande

affluence aux urnes était prévue pour chacun des partis tout au long de la soirée électorale, il est à noter que les deux camps ont fait preuve d'une certaine prudence, ne souhaitant pas envenimer la situation. Une tendance a même été observée sur X, sous l'appellation « #StartTheSteal », pour moquer les détracteurs républicains de 2020 qui considèreraient les élections comme volées.



Des actes de désinformation rapidement contrôlés

On a craint une résurgence des **accusations à la fraude** lorsque le New York Post – média acquis à la cause républicaine – a fait part de problèmes techniques (donc susceptibles d'impacter les résultats électoraux) dans des bureaux de vote de trois Comtés de Pennsylvanie. Le journal a ensuite laissé planer le doute sur la responsabilité de ces problèmes, sans en énoncer la raison, précisant tout de même que la population de ces territoires avait massivement voté pour Donald Trump aux dernières élections. Suivant cela, c'est le candidat lui-même qui publie à 16h40 (heure américaine) sur son compte **Truth Social** un message énigmatique : « On parle beaucoup de TRICHERIES massives à Philadelphie. Les forces de l'ordre arrivent !!! ». Suivi d'un autre message, peu de temps après, avançant : « Philadelphie et Détroit ! Les forces de l'ordre sont présentes ! »



Donald J. Trump
@realDonaldTrump

A lot of talk about massive CHEATING in Philadelphia. Law Enforcement coming!!!

3,06k Reposts 8,95k Likes

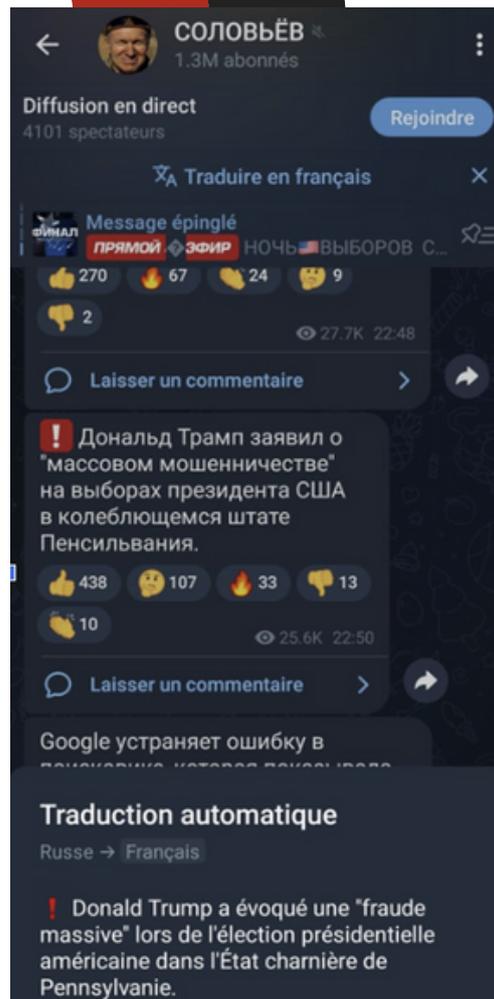
05 nov. 2024, 10:39 PM

🗨 Répondre 🔄 Partager ❤ Ajouter aux favoris 📌 ...

Des messages **sans fondement**, mais **considérablement relayés**, à la fois par ses propres supporters, mais également repris par des canaux de discussion russes. L'impact du message est pour autant amoindri par une **réaction directe des autorités** qui démentent l'information dans des communiqués officiels à la même heure pour éviter les débordements. Larry Krasner, le procureur général de Philadelphie déclare : « Il n'existe aucune base réelle au sein des forces de l'ordre pour étayer cette **allégation farfelue**. » Sa déclaration est immédiatement suivie d'une confirmation de la part du Commissaire de la ville de Philadelphie, Seth Bluestein, pour qui : « Cette allégation n'est absolument pas fondée. Il s'agit d'un nouvel **exemple de désinformation**. Le vote à Philadelphie s'est déroulé en toute sécurité. »

Toutefois, dès le début de la soirée, l'avance du parti républicain dans la plupart des Swing States laissait présager une victoire de Donald Trump. À l'exception des deux messages du candidat, qui n'ont jamais été effacés, **la rhétorique accusatrice s'est rapidement estompée**. La vitesse de réponse des autorités publiques, le travail de « fact-checking » de la part des journalistes, mais aussi la responsabilité des administrateurs des bureaux de vote, ont participé au bon déroulement de ces élections, durant lesquelles aucun véritable incident n'est survenu.

Reste que, **malgré l'écrasante victoire du camp républicain, la rhétorique de l'accusation demeure après les élections**. Cette fois, les Républicains l'utilisent pour pointer du doigt la non-obligation de présenter une carte d'identité pour voter, en particulier dans certains États où les Démocrates ont remporté le plus grand nombre de voix. Dans un message sur Truth Social après les élections, Donald **Trump fustige le gouverneur de Californie**, Gavin Newsom, et demande que soit obligatoire à l'avenir la présentation d'une preuve de citoyenneté et d'une carte d'identité nationale pour pouvoir voter. Un message repris par nombre de ses soutiens, comme Elon Musk sur X, qui demande de « stopper la fraude ».



Governor Gavin Newsom is trying to KILL our Nation's beautiful California. For the first time ever, more people are leaving than are coming in. He is using the term "Trump-Proof" as a way of stopping all of the GREAT things that can be done to "Make California Great Again," but I just overwhelmingly won the Election. People are being forced to leave due to his, & other's, INSANE POLICY DECISIONS, like the ridiculously rerouting of MILLIONS OF GALLONS OF WATER A DAY FROM THE NORTH OUT INTO THE PACIFIC OCEAN, rather than using it, free of charge, for the towns, cities, & farms dotted all throughout California. They are making it impossible to build a reasonably priced car, the unchecked and unbalanced homeless catastrophe, & the cost of EVERYTHING, in particular "groceries," IS OUT OF CONTROL. Also, as an "AGENT" for the United States of America on Voting & Elections, I will be DEMANDING THAT VOTER I.D., AND PROOF OF CITIZENSHIP, ARE A NECESSARY PART AND COMPONENT OF THE VOTING PROCESS!

QUAND LA SURVEILLANCE ÉLECTORALE VIRE À LA DÉSINFORMATION ?

Le cas de **True the Vote** est un exemple révélateur en matière de tentatives de manipulation et d'ingérence à l'œuvre au sein du système électoral américain. Cette organisation conservatrice, créée en 2009 et basée au Texas, se donne pour mission de surveiller les élections pour **mettre fin à la fraude électorale**. Dans les faits, elle mobilise surtout nombre d'outils dans le but d'orienter l'opinion publique et sa perception de la sécurité des élections. Son principal moyen d'action est la **diffusion de récits infondés de fraude**, par laquelle elle alimente une campagne d'influence visant à **éroder la confiance** dans le processus démocratique au profit de certains intérêts politiques. À titre d'exemple, l'organisation a soutenu la théorie du complot selon laquelle Joe Biden avait remporté la course à la Maison Blanche en 2020 grâce à une fraude électorale massive. Pour soutenir cette accusation, elle a affirmé être en possession de nombreuses preuves d'une **fraude électorale généralisée**, preuves qu'elle n'a jamais divulguées.



TRUE *the* VOTE

Catherine Engelbrecht, fondatrice de True the Vote et **activiste conservatrice**, présente son organisation comme un « groupe de surveillance » œuvrant pour la transparence électorale. Par le biais d'applications comme **VoteAlert et IV3**, elle incite les citoyens à signaler de potentielles fraudes, sans pour autant fournir de preuves tangibles. Les partisans publient alors des exemples présumés d'irrégularité électorale. Ces derniers ont ainsi recueilli de nombreuses plaintes, allant de négligences mineures en matière de sécurité à des allégations de **falsification délibérée** des votes.



Des membres de l'organisation surveillent également les caméras (en direct) pointées sur les urnes de dépôt de bulletins de vote dans certains États. Nombre de responsables locaux ont à plusieurs reprises décrit les mesures prises pour **sécuriser les urnes** et lutter contre ces pratiques. Ces dernières nourrissent en effet la désinformation et les théories complotistes autour du système électoral, créant un **climat de méfiance** et jetant l'ombre de la fraude sur la démocratie américaine.

VoteAlert : sécurité en question et usages détournés

Créée pour permettre aux utilisateurs de signaler de supposées fraudes électorales, l'application VoteAlert a cependant connu une importante **faille de sécurité** qui a conduit à la diffusion des adresses e-mail et des informations personnelles de ses utilisateurs. Cet incident a par ailleurs révélé l'usage controversé de l'application par une fonctionnaire électorale californienne, qui s'en est servie pour promouvoir une initiative discriminatoire et illégale : demander des pièces d'identité en fonction de l'apparence des électeurs, suggérant une présomption de non-citoyenneté. La Californie, où l'obligation de présenter de carte d'identité pour voter est strictement limitée, a ouvert une enquête officielle.

Ce type d'incident met en lumière la manière dont des personnes ou organisations mal intentionnées **exploitent certaines initiatives et failles d'outils** tels que VoteAlert pour altérer la perception de la légitimité des processus électoraux américains. Cette exploitation abusive sape la confiance du public et risque d'encourager la suppression de votes, en particulier dans les communautés minoritaires.

Ces nouvelles applications, telles que celles développées par l'organisation True the Vote, illustrent comment **la technologie** est utilisée pour légitimer des allégations infondées de fraude électorale, orientant ainsi **l'opinion publique** généralement en faveur de Donald Trump et de candidats républicains. D'autres outils, comme IV3, visent quant à eux à contester l'éligibilité de milliers d'électeurs dans les États stratégiques que sont les « Swing States », où chaque voix peut être décisive pour le résultat de l'élection.

Quand la contestation massive sape l'efficacité du processus électoral

Dans la même logique, un utilisateur a récemment exploité l'application IV3 pour soumettre pas moins de **5 000 contestations d'inscription d'électeurs** en Floride, l'un des Swing States où chaque vote compte. Bien que l'application facilite ce type de signalement massif, des experts en matière de processus électoral mettent en garde contre la fiabilité de telles méthodes, alertant ainsi sur leur **dangerosité**. En effet, ces signalements sont souvent fondés sur des données erronées ou obsolètes, comme des changements d'adresse ou des informations démographiques imprécises. Les responsables électoraux doivent quant à eux mobiliser du temps et des ressources pour examiner ces contestations infondées, alourdissant un processus électoral déjà complexe. Les signalements de masse contribuent ainsi à instaurer une **méfiance généralisée**, en véhiculant l'idée d'une fraude électorale qui toucherait l'ensemble du territoire, alors que la plupart des cas s'avèrent infondés ou faux.

« 2,000 Mules » : le documentaire controversé qui alimente la suspicion

L'organisation True the Vote a également joué un rôle central dans la diffusion de récits de fraude électorale de par sa participation au documentaire controversé « **2,000 Mules** ». La thèse avancée dans le film était que des « mules » rémunérées avaient collecté et livré des bulletins de vote en faveur de candidats démocrates dans des Swing States, à l'occasion de la présidentielle américaine de 2020. Il a cependant été discrédité par des **enquêtes indépendantes**, qui ont d'ailleurs débouché sur des poursuites pour diffamation à l'encontre des auteurs du documentaire. Ces derniers avaient tenté d'utiliser les données de géolocalisation de téléphones portables pour prouver l'existence des « mules » en question. Leur méthode s'est toutefois révélée inexacte et ses résultats trompeurs. Le film a ainsi fait l'objet de nombreuses critiques, accusé de véhiculer de fausses informations, conduisant certains des partenaires de diffusion à s'en désolidariser. C'est notamment le cas de Salem Media qui a présenté des excuses publiques pour son implication dans la promotion de la « théorie des mules ».

En revanche, le documentaire a reçu un accueil favorable de certains cercles conservateurs, au sein desquels il a accumulé des millions de vues. En outre, par son soutien à ce type de récit, l'organisation True the Vote a alimenté une perception biaisée de la réalité électorale américaine, renforçant chez certains électeurs républicains **la conviction de fraudes massives** et légitimant, à leurs yeux, des initiatives visant à restreindre l'accès au vote et à renforcer la mobilisation de leur base électorale.





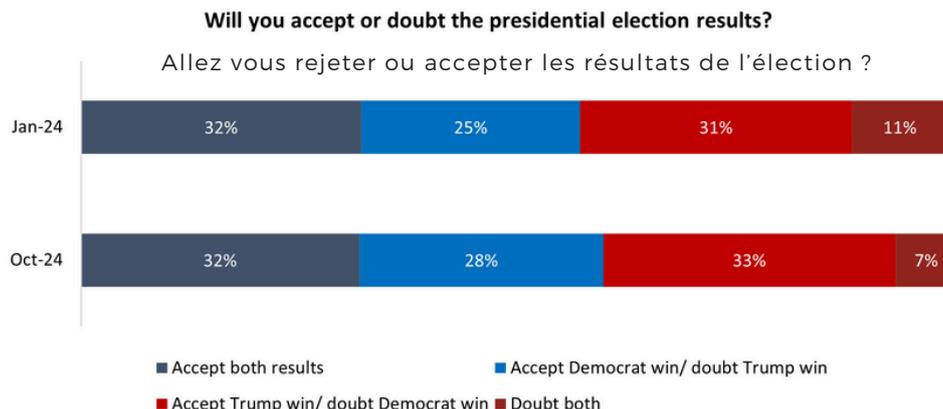
Le déni de la preuve : un récit sans fondement juridique

Les technologies et plateformes développées par True the Vote visent également à **légitimer des accusations de fraude généralisée**, sans pour autant produire de preuves tangibles lorsque les tribunaux américains en exigent. En effet, les tentatives de l'organisation de fournir des « preuves » se sont souvent heurtées à des obstacles juridiques. Ce qui l'a souvent obligée à admettre le **manque de crédibilité de ses thèses**. Cela s'est d'ailleurs produit à l'occasion d'un procès en Géorgie, où l'organisation n'a pu fournir de nom ou de document probant pour appuyer ses accusations. En dépit de leur manque avéré de fondement, les actions de True the Vote contribuent à perpétuer **un récit de fraude électorale massive**, dégradant encore une fois la confiance dans le processus électoral.

Un climat de suspicion inspirant des réformes restrictives

Comme mentionné à plusieurs reprises, les actions de True the Vote contribuent à **fragiliser la confiance** des citoyens dans le processus démocratique américain. Bien que ses initiatives soient fréquemment discréditées par nombre d'enquêtes et de jugements, leur impact persiste dans l'opinion publique américaine, où la méfiance à l'égard de **l'intégrité des élections** s'installe durablement. Un sondage du Pew Research Center de 2021 démontre qu'environ un tiers des Américains continuent de croire, sans preuve, que des fraudes ont significativement affecté l'issue de la présidentielle de 2020. Un chiffre atteint les deux tiers des Républicains. Cette perception, alimentée par des récits de fraude relayés par des groupes comme True the Vote, sert les intérêts de figures politiques telles que **Donald Trump**.

Ce **climat de suspicion** incite à la mise en place de réformes électorales restrictives dans certains États américains. En effet, depuis l'élection de 2020, 19 d'entre eux ont adopté un ensemble de 34 lois limitant l'accès au vote, dont la majorité cible le vote par correspondance ou le vote anticipé, souvent utilisé par les minorités. En alimentant l'idée de **l'existence de fraudes**, de tels récits permettent à certains responsables politiques de **justifier ces réformes**, qui tendent à réduire l'accès au vote dans des communautés historiquement sous-représentées. L'objectif de cette désinformation est double : consolider la mobilisation d'une base électorale républicaine et influencer les résultats électoraux en restreignant la participation des opposants politiques. Ce qui contribue ainsi à **polariser** encore davantage la société américaine.



INFLUENCE MÉDIATIQUE

Les élections américaines de 2024 ont été le théâtre d'une guerre d'influence par l'information, qui s'est notamment manifesté sur le terrain médiatique. Avant le scrutin, au cours de la campagne, et le jour des élections elles-mêmes, nombre de responsables politiques américains et de puissances étrangères ont tenté d'influer sur le vote des citoyens. C'est notamment ce qu'indique un rapport du Federal Bureau of Investigation qui dénonce, le 5 novembre, une **manœuvre de désinformation dans les Swing States en provenance de Russie**, remettant ainsi en cause la fiabilité du processus électoral et, en particulier, le mode de scrutin. En effet, des vidéos à visée trompeuse sont publiées presque intégralement dans les Swing States et sur différents médias. Elles sont alors dénoncées par les acteurs électoraux locaux dans la mesure où elles **visent à « inciter à la violence »** contre les représentants électoraux et contre les citoyens eux-mêmes, selon le FBI.

Les médias traditionnels, une prise de position obligatoire ?

À l'instar de la population états-unienne, les médias traditionnels sont fortement polarisés. Par exemple, le Washington Post, qui a décidé de ne pas se positionner en faveur d'un candidat à l'approche des élections, a perdu immédiatement plus de 200 000 abonnés reprochant au journal sa neutralité. Les médias traditionnels se voient donc « forcés » à se positionner politiquement. Ainsi, une **opposition apparaît entre les chaînes plus « libérales » (MSNBC, CNN, The New York Times, etc.)** et les médias considérés comme plus « conservateurs » (**Fox News, Fox Business Channel, Breitbart News, etc.**). L'**absence de médias fédérateurs** ou neutres aux États-Unis renforce cette polarisation médiatique et induit presque inévitablement le recours fréquent à des propos virulents sur les médias traditionnels.

Cette prise de position généralisée a permis de construire un narratif pro-démocrate ou pro-républicain pour chacun des autres médias, dont l'audience est généralement réceptive à des prises de position tranchées qui les confortent généralement dans leurs propres biais.

La polarisation du champ médiatique invite de nouveaux acteurs à se positionner en faveur d'un candidat, notamment sur les réseaux sociaux. À l'image de Tucker Carlson, ancien journaliste de Fox News et fervent soutien de Donald Trump. Il a en effet fondé sa propre émission, **« The Tucker Carlson Show »**, et se dresse en opposition aux médias américains, les accusant de divulguer des « mensonges ». Il en va de même pour **Megyn Kelly**, elle aussi ancienne journaliste chez Fox News, qui réalise des podcasts dans lesquels elle critique la campagne de Kamala Harris en dénonçant « ses mensonges » et ses « moments embarrassants ». Il semble que ce soit un pari gagné pour ces « influenceurs républicains », les podcasts conservateurs se hissant **en haut du classement des audiences sur la plateforme Spotify**, avec notamment Tucker Carlson dans le top 5.





entre émergence médiatique et vecteur d'influence.

Avec l'enjeu des ingérences étrangères, la guerre de l'information prend place à la fois dans les médias traditionnels et, de plus en plus, sur les réseaux sociaux, au premier chef desquels X (anciennement Twitter).



« You are the media now », poste Elon Musk, le milliardaire aux centaines de millions d'abonnés, après la victoire de Donald Trump aux élections américaines. L'algorithme de X s'est révélé utile pour la mouvance trumpiste. Bien qu'il faille nuancer le pouvoir de la plateforme au cours des élections, il doit néanmoins être observé avec attention dans la mesure où une large part d'Américains y interagissent. En effet, l'ancien Twitter est devenu la **première source d'information** pour nombre d'entre eux. Avec près de **106 millions d'utilisateurs** américains (selon Statista), X est un vecteur d'influence majeur sur lequel les personnalités politiques, célébrités et autres influenceurs opèrent, dont certains au profit d'une campagne plus large. Face à la désinformation, les utilisateurs sont alors en proie aux jeux d'influence à l'œuvre sur ce nouveau « théâtre d'opération ». Giulio Cordi, chercheur à l'Université de Cambridge, avance que des **tweets peu crédibles et politiquement biaisés sont mis en avant par l'algorithme**, amplifiant ainsi leur visibilité. Cette amplification biaise l'opinion des utilisateurs et **fragilise leur perception de la réalité**, altérant *in fine* le processus démocratique des élections.

Les paris pré-élections : un nouvel instrument d'influence.

Les sites de paris en ligne ont également constitué une arme de choix dans cette guerre d'influence. La plateforme de marché de prédictions **Polymarket** – qui permet à ses utilisateurs de miser sur les résultats

d'événements politiques, sportifs ou de divertissement – a connu un succès indéniable au cours de la campagne électorale de 2024, et ce jusqu'au jour de l'élection elle-même. Polymarket a profité de l'engouement international concernant l'issue de l'élection américaine puisque la plateforme a comptabilisé, pour ces seules élections, un volume de transactions de près de **3,7 milliards de dollars**.

Bien que **l'utilisation** du site de paris en ligne soit **interdite aux États-Unis** depuis 2022, il a été constaté que son évocation dans l'espace médiatique américain était récurrente. Cela suggère que les citoyens américains auraient facilement pu **contourner le blocage** à l'aide de VPN. Le média américain Bloomberg a récemment révélé que la plateforme Polymarket aurait **rémunéré des influenceurs américains** pour qu'ils promeuvent les paris électoraux en amont de l'élection. Nous avons par exemple observé sur Instagram des comptes au nombre important de followers, comme les pages de memes @moist, @hoodclips et @historyinmemes, ou encore l'influenceur du domaine de la finance @ericnomics. Ceux-ci faisaient la publicité de cette plateforme au moyen de hashtags tels que #PMPartner ou encore #PolymarketPartner.



Elon Musk, amateur de marchés alternatifs, a également été séduit par Polymarket, invitant ses abonnés sur X à prendre part aux paris. Dans les derniers moments avant l'ouverture des bureaux de vote, Polymarket **annonçait**, après analyse des paris des participants, **une victoire de Donald Trump** avec plus de 60% de chances de remporter l'élection présidentielle. Cela alors que les sondages d'opinions montraient un duel au coude à coude entre les deux candidats. Il semble que les mises importantes, comme celle du trader Français ayant parié 25 millions de dollars sur Trump, aient orienté à la hausse la côte du candidat républicain, **positivant sa dynamique**. De plus, Polymarket se présente comme « **un marché prédictif** » et non comme un simple site de paris en ligne, précisant que les intuitions du marché sont plus précises que les sondages traditionnels. Sans oublier le slogan de la plateforme : « Faites confiance au marché, pas aux sondages », qui illustre encore une fois la méfiance envers les médias et instituts de sondages traditionnels.

L'INFLUENCE DES PERSONNALITÉS

Les **personnalités publiques** jouent un rôle majeur dans l'engagement démocratique, en particulier aux États-Unis. Une étude d'Harvard, publiée le 14 août 2024, confirme que, même si elles n'influencent pas directement le choix des électeurs, les célébrités contribuent à **renforcer la culture démocratique** en augmentant la participation électorale. À titre d'exemple, des personnalités comme Taylor Swift et Trevor Noah usent de leur influence pour sensibiliser sur l'importance du vote. Cela notamment auprès des jeunes qui témoignent souvent d'une certaine méfiance à l'égard des institutions traditionnelles. Selon Ashley Spillane, auteure de l'étude, « l'authenticité » des célébrités perçue par les jeunes est cruciale : les célébrités rendraient en effet le vote « tendance » et « cool ». À chaque élection, les nouvelles inscriptions sur listes électorales se multiplient à la suite d'interventions de célébrités, illustrant l'impact de leur engagement sur la **dynamique démocratique américaine**.

L'influence des personnalités publiques sur la mobilisation électorale est désormais une stratégie déployée des deux côtés de l'échiquier politique américain. Les Démocrates comptent sur des soutiens comme Taylor Swift, Beyoncé, ou encore Oprah Winfrey, qui exhortent leur audience à s'inscrire sur liste et à voter, notamment lors de moments-clés comme les élections de mi-mandat. Le camp républicain a, de son côté, mobilisé des figures médiatiques telles que Candace Owens et Charlie Kirk, qui utilisent leur influence pour encourager le vote conservateur, particulièrement auprès des jeunes.

Candace Owens, figure de proue du mouvement conservateur, use de sa notoriété pour questionner les politiques de gauche et promouvoir des valeurs conservatrices auprès de son public. Quant à Charlie Kirk, il est notamment devenu célèbre grâce ses tournées sur les campus universitaires américains avec son organisation, Turning Point USA, par laquelle il anime des conférences et débats pour séduire les jeunes électeurs.

Leur objectif commun est ainsi d'offrir aux jeunes une alternative conservatrice tout en **contestant l'influence perçue des médias** et des institutions progressistes sur les campus universitaires. Cette dynamique crée un contrepoids aux influenceurs démocrates et permet de mobiliser une nouvelle génération de Républicains en créant un **sentiment de communauté** et de mission partagée parmi leurs partisans.



Personnalités publiques : une influence concrétisée dans les urnes ?

L'efficacité des stratégies d'influence dépend largement de **la sincérité perçue** chez les célébrités, mais également de leur capacité à mobiliser leur audience de manière authentique et durable. Certaines études montrent que les jeunes sont davantage sensibles aux appels au vote des personnalités lorsque celles-ci semblent **partager les mêmes valeurs**. Cependant, les efforts pour mobiliser l'électorat servent surtout à activer les bases existantes plutôt qu'à convaincre les indécis. Les résultats des récentes élections américaines soulignent cette dynamique : les personnalités influentes ont renforcé la participation électorale au sein de leur camp respectif, mais elles n'ont pas fondamentalement changé le vote des indécis. En 2020 et 2024, par exemple, l'engagement des célébrités pro-démocrates a induit des taux de participation records, sans pour autant offrir de victoires décisives aux Démocrates dans les États-clés, où les marges sont restées serrées. Dans ce climat de polarisation accrue, l'influence des célébrités semble donc avant tout accentuer **l'engagement des électeurs convaincus** plutôt que transformer l'issue finale du scrutin.

UNE VUE GLOBALE SUR LES ÉLECTIONS ET LA CAMPAGNE

Actions d'influence avant les élections : la campagne de 2024

Avant même de l'élection américaine de 2024, la campagne électorale qui l'a précédée constituait déjà un terreau fertile en matière d'actions d'influence. En effet, nombre de **tentatives de désinformation** avaient déjà été identifiées. Parmi elles, on peut citer l'affaire des immigrants mangeant des chats et des chiens relayées par Donald Trump, l'aide financière aux sans-papiers après les ouragans, la candidate Harris en maillot de bain en train d'enlacer Jeffrey Epstein ou encore le cas présumé du candidat à la vice-présidence Tim Waltz, qui aurait agressé sexuellement l'une de ses anciennes élèves. D'autres tentatives de désinformation et d'influence ont également été identifiées à l'étranger. Par exemple, une vidéo montrait un homme faussement haïtien qui disait être tout juste arrivé aux États-Unis et qui avait pourtant réussi à voter dans deux Comtés américains (Gwinnett et Fulton) en Géorgie. En réalité, il s'agissait d'une **fausse vidéo réalisée en Russie**.

Ces actions d'influence semblent avoir contribué à **façonner les récits** autour de la campagne électorale de 2024 dans la mesure où ils ont largement été diffusés sur les réseaux sociaux, **relayés** par nombre de personnalités publiques et **amplifiés** ensuite par les candidats lors des meetings, des débats et interviews. Ainsi, dans ce contexte général de faible confiance en les journalistes et les médias, mais également **d'utilisation massive des outils d'IA génératrice** facilitant la diffusion de faux contenus, la campagne de 2024 semble avoir été assez largement marquée par nombre d'actions coordonnées d'influence des électeurs, de déformation de leurs perceptions et d'incitation à leur faire croire de **fausses informations** à propos de certains candidats.

À ce titre, Emerson T. Brooking (directeur de la stratégie et chercheur principal résident au DFRLab), avance qu'« en termes de volume, l'ingérence étrangère dans les élections américaines de 2024 a déjà dépassé l'ampleur des opérations d'influence de 2016 et de 2020 ».

Actions d'influence, quels objectifs ?

Il semble que l'objectif principal des actions d'influence sur les élections américaines était de **mettre à mal la confiance** des électeurs américains dans les institutions démocratiques - qui sont sur le devant de la scène un jour d'élections - et de faire naître le chaos et la **division sociale** au sein de l'État. Cela notamment afin d'empêcher le bon fonctionnement du gouvernement en sapant sa capacité à contenir les actions malveillantes de déstabilisation.



Effectivité des actions d'influence

Nombre de sondages avancent que les diverses actions d'influence ont agi sur la manière dont les électeurs **percevaient** les candidats et sur leurs opinions à propos d'enjeux tels que l'économie, l'immigration et la criminalité, mais également sur la couverture de la campagne par les médias. Cependant, le grand nombre des actions d'influence étrangère observées ne semble pas avoir exercé un impact significatif sur l'opinion et le comportement électoral des électeurs américains. En effet, les sujets qui semblent avoir amené Donald Trump à la victoire sont divers : peur de l'inflation, craintes concernant la sécurité aux frontières, avec un sentiment assez largement partagé selon lequel le gouvernement de Joe Biden et, par extension, la candidate Harris, allaient dans la mauvaise direction en la matière. Les électeurs semblent ainsi avoir entretenu des **jugements sévères** en particulier sur l'inflation et l'immigration au cours de la période électorale. Il est probable que ces opinions négatives aient nui à l'évaluation des électeurs à l'égard de Kamala Harris tout en renforçant les arguments en faveur du camp adverse.

De probables opérations d'influence étrangère jusqu'à l'investiture

« Certains des faux récits et des images déjà démentis qui circulent avant les élections continueront probablement d'être amplifiés par des acteurs étrangers bien après le 5 novembre », avance Dina Sadek (chercheuse résidente au DFRLab). On peut donc s'attendre à voir d'autres actions d'influence après les élections et ce, jusqu'au jour de **l'investiture** de Donald Trump, notamment autour de la soumission des certificats de vérification le 11 décembre prochain, de la réunion des grands électeurs le 17 décembre (pour exprimer officiellement leur vote).

En outre, une note déclassifiée par le directeur du **renseignement national américain** en octobre confirme cette thèse. Elle avance en effet que certains acteurs étrangers, comme la Chine, l'Iran et la Russie, continueront de mener des opérations d'influence jusqu'à l'investiture de Donald Trump, en janvier 2025. Ceux-ci publieraient et amplifieraient « presque certainement les allégations d'irrégularités électorales, en particulier si les résultats électoraux sont contraires à leurs résultats préférés ». Cette note est la première **déclaration officielle du gouvernement américain** en matière d'activités d'influence étrangère malveillante qui pourraient apparaître après les élections.



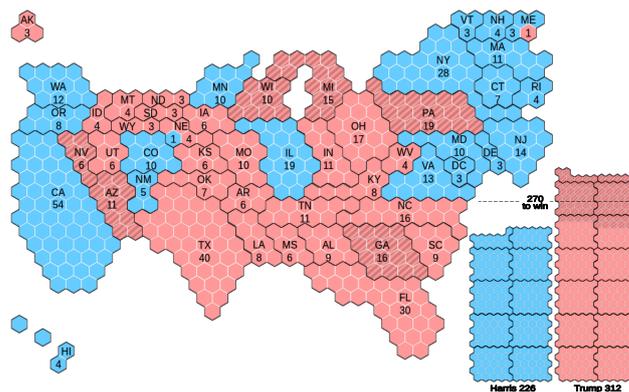
CONCLUSION

L'influence, outil majeur des élections a été utilisé pour gagner de nouveaux électeurs, décrédibiliser l'adversaire et avancer des narratifs au service d'intérêts domestiques ou étrangers. Cet outil a été **majoritairement exploité par le camp Républicain** afin de nuire aux tentatives d'influence « classique » mises en œuvre par les **Démocrates**. Ces derniers, reposant sur un moralisme excessif et les médias traditionnels, **ont failli dans leur compréhension, analyse et réponses aux actions d'influence des Républicains**, qui ont davantage œuvré sur des terrains moins traditionnels et plus disruptifs. Ils n'ont pas su adopter, entreprendre et manipuler les techniques d'influence adoptées par le camp de D. Trump, laissant de côté la nouvelle dynamique médiatique que sont les réseaux sociaux et l'ensemble d'actions qu'ils permettent, de la « **memification** » à la décrédibilisation par le sarcasme de l'adversaire.



« *The more preposterous or absurd something is, the more people are likely to believe it* » (« Plus une chose est grotesque ou absurde, plus les gens sont susceptibles d'y croire »)

Ces élections ont été le témoin de nombreuses **ingérences** étrangères courantes telles que celles **Russes, Chinoises et Irlandaises**. Ces puissances ont joué sur de fausses campagnes, relayées en masse, par de **l'astroturfing**, pour décrédibiliser le processus électoral démocratique et inciter à la violence entre les acteurs, selon un rapport du *FBI*. Pour ajouter à la confusion, de nombreuses **alertes à la bombe** ont été identifiées, en particulier dans les *Swing States*, alimentant un imbroglio et un désordre notable, retardant la fermeture des bureaux de vote dans certains cas.



Les médias sociaux ont été le principal relais du narratif de la fraude électorale, dont les Républicains continuaient de semer les graines, alertant sur un nouveau « vol des élections » à venir, en cas de victoire démocrate. Ce **narratif n'a pas été abandonné** malgré la victoire de D. Trump ce qui présage une **consolidation du pouvoir** à venir.

En outre, les **médias traditionnels** ont été **fortement incités à prendre position** pour l'un ou l'autre camp dans le contexte des élections, au risque de perdre de l'audience, comme en témoigne le cas du *Washington Post*, qui a perdu près de 200 000 abonnés pour sa neutralité assumée.

L'émergence de **nouveaux médias** en tant que relais d'influence au sein du spectre politique, **amplifie l'impact des actions de désinformation et la diffusion de sources politiquement biaisées** mises en avant par l'algorithme, en particulier issues du camp Républicain. Facebook a également été un vecteur d'influence important, surtout au sein de groupes communautaires, qui ont été le théâtre d'une **progression de la campagne pro-Trump les jours précédents le scrutin**.

Ces réseaux sont ainsi propices à la désinformation, comme avec le cas de la localisation des bureaux de vote, selon les recherches Google de Harris / Trump. L'engouement pour les élections américaines s'est aussi fait remarquer via les **plateformes de paris**, comme Polymarket, qui ont également été le théâtre d'une véritable guerre de l'information par la spéculation, avec plus de 3,7 milliards de dollars placés. Ces paris ont fait office de supputations et ont joué dans les argumentaires à la faveur du narratif de D. Trump.

Les élections américaines de 2024 illustrent les degrés d'efficacité des diverses campagnes mises en œuvre, prouvant la suprématie des stratégies pro-Trump et de l'obsolescence de celles pro-Harris.



CLUB INFLUENCE

AEGE



FAIRE DU BRUIT DANS LE SILENCE

